## RP Thomas d'Aquin, osb – Monastère de Sainte Croix

Cet article est tiré du supplément du bulletin du monastère de Sainte Croix au Brésil. Le RP Thomas d'Aquin est un prêtre d'expérience et de terrain, il a connu bien des ralliements (le Barroux, Campos): Il nous rappel tout simplement quand et comment un accord sera réellement envisageable avec Rome.

Deux courants se manifestent aujourd'hui dans la Tradition. Les uns veulent un accord, les autres ne le veulent pas.

Les uns disent :

• II faut rentrer dans l'Église.

## Les autres répondent :

- Ceux qui y sont déjà dedans n'ont pas besoin d'y rentrer.
- Mais nous avons besoin de la légalité, rétorquent les premiers.
- C'est ainsi que sont tombés Le Barroux, Campos et tant d'autres, répondent les seconds.
- Mais nous, nous ne tomberons pas, ce n'est pas possible que Dieu le permette.
- « Que ceux qui sont debout, prennent garde de ne pas tomber », dit saint Paul (I Co 10,12).

Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Si Benoît XVI béatifie celui qui a excommunié Mgr Lefebvre et Mgr Antonio de Castro Mayer, s'il célèbre les 25 ans de la réunion d'Assise, s'il défend le concile Vatican II (disant qu'il est en accord avec la Tradition de l'Église), donc les maux que nous avons vus pendant le pontificat de Jean-Paul II se répéteront avec Benoît XVI.

Tant que la Rome libérale dominera la Rome éternelle, tant que la plus grande catastrophe de l'histoire de l'Église depuis sa fondation, c'est-à-dire, le concile Vatican II, continuera à être la référence privilégiée des évêques, des cardinaux et du Saint-Père, il n'y aura pas de solution.

— Mais Rome est en train de changer (ses attitudes, sa pensée, etc.) disent les défenseurs des accords.

- En quoi Rome change-t-elle?
- Rome a permit la messe de toujours et a enlevé les excommunications répondent les « accordistes ».
- Mais à quoi sert de libérer la messe de toujours si Rome permet encore l'existence de la nouvelle? Nous lisons dans l'Ancien Testament qu'Abraham a chassé l'esclave Agar et son fils Ismaël, pour qu'Isaac ne reste pas avec le fils de l'esclave\* car, dit saint Paul : « Celui qui était né, selon la chair persécutait celui qui était né selon l'esprit. »
- Et saint Paul ajoute : « II en est encore ainsi maintenant » (Cfc 5,29). Abraham a fait cela, malgré lui, pour exaucer une demande de Sara, et le bon Dieu a donné raison à Sara, car celle qui est libre ne devrait pas être mise au même rang que l'esclave. La messe nouvelle, c'est Agar. Elle n'a pas de droits. Elle doit être supprimée. Quant à la levée des excommunications, à quoi cela sert si l'on béatifie celui qui les a fulminées ? Bien qu'il y ait un certain bénéfice dans ces deux actes, la libération de la messe (qui n'a jamais été interdite) et la levée des excommunications (qui n'ont jamais été valides), le bénéfice spirituel de chacun d'eux a été compromis par le contexte contradictoire dans lequel ils ont été réalisés. Ou bien Jean-Paul II avait raison, ou bien Mgr Lefebvre. Il n'est pas possible d'exalter Jean-Paul II et d'enlever (si c'est vrai qu'ils l'ont enlevé) l'excommunication de Mgr Lefebvre, Les deux ne peuvent pas avoir raison en même temps. Cela est du pur modernisme. Quant à la messe, c'est pareil : si l'on permet les deux messes, le résultat c'est

- la contradiction. C'est un principe de dissolution! Un principe de corruption de la foi catholique.
- Mais, diront les « accordistes », Rome ne peut pas mettre fin à cette crise d'un seul coup. Les choses humaines ne peuvent pas être résolues de cette manière. Pour mettre l'ordre au chaos actuel, il faudra beaucoup de temps.
- Oui. Il n'y a aucun doute. Mais le commencement de cet ordre ne viendra que lorsque le pape aura l'intention de l'instaurer. Là, il y a une question qui s'impose : Benoît XVI, veut-il mettre de l'ordre dans l'Église ?
- Certainement, diront quelques uns.
- Rien n'est moins sûr que cela, répondons- nous. Mettre de l'ordre dans l'Église, ce n'est pas faire comme Napoléon qui a organisé et codifié la Révolution et ainsi l'a perpétuée. Pour semer le désordre, il faut quand même un peu d'ordre, disait Corção. Benoît XVI est un homme d'ordre, mais l'ordre qu'il veut n'est pas celui qui provient de la Royauté Sociale de Nôtre-Seigneur : pour lui « Le problème du Concile, ce fut d'assimiler les valeurs de deux siècles de culture libérale ». C'est cela que Benoît XVI semble vouloir faire avec son herméneutique de la continuité.

Mais, insistent les autres, peu à peu Benoît XVI prend la défense de la Tradition. Il a besoin de nous. Il veut notre aide pour combattre le modernisme.

- Campos, aussi, pensait ainsi. Mais comment Benoît XVI peut-il combattre le modernisme, si lui-même est moderniste? Il peut combattre certains modernistes, mais combattre le modernisme, il ne pourra le faire que lorsqu'il arrêtera d'être moderniste.
- Mais ainsi on ne pourra jamais trouver une solution.
- Je ne sais pas. Ce que je sais c'est que saint Anselme disait que Dieu n'aime rien en ce monde autant que la liberté de son Église. Mettre la Tradition sous l'autorité des hommes qui ne professent pas l'intégrité de la foi catholique, c'est faire exactement le contraire de ce que Dieu aime le plus.
- Mais dans ce cas vous identifiez la Tradition avec l'Église ?
- Parfaitement, puisque l'Église est essentiellement traditionnelle et ne peut jamais laisser de l'être.
- Mais qu'est donc Benoît XVI, s'il n'est pas traditionaliste?
- C'est un pape libéral, qui rend l'Église esclave : imposer son autorité sur la Tradition (c'est-à- dire sur les traditionalistes), sans avoir renié ses erreurs, c'est mettre Sara sous le joug d'Agar, Isaac sous le joug d'Ismaël. Or, nous sommes fils de la « femme libre », et non pas de « la servante », dont le fils est le Vatican II, esclave de deux siècles de culture libérale. Il ne faut pas que le libéralisme ait le dessus, puisqu'il est né de la chair, comme le dit Saint Paul, et qu'il persécute celle qui est née de l'esprit, c'est à dire, l'Église.
  - Quelle est donc la solution ?
  - La conversion du pape, de la curie romaine et des évêques, en un mot, la conversion de la tête.
  - Mais comment l'obtenir ?
  - En priant et combattant. Dieu ne nous demande pas la victoire, mais plutôt le combat.

Comme disait sainte Jeanne d'Arc : « En nom Dieu, bataillons hardiment, et Dieu donnera la victoire »... par le Cœur Immaculé de Marie.

## fr. Thomas d'Aquin OSB